

Le Bahutien Libéré

JOURNAL DE LIAISON DES ANCIENS & ANCIENNES ELEVES
DU LYCEE CHARLES & ADRIEN DUPUY

JUILLET 2010

NUMERO 39

Notre petite entreprise ne connaît pas la crise

Hiver sans fin, printemps calamiteux, crise économique et financière profonde, déficit budgétaire abyssal, inondations dramatiques... et, pour les fervents du ballon rond, prestation catastrophique des « bleus » à la coupe du monde. Il faut reconnaître que les raisons de « déprimer » sont légion.

À l'heure où vous lirez ces lignes, j'ose cependant espérer que le retour des beaux jours vous aura mis à tous et à toutes du baume au cœur.

En ce qui concerne notre Association, nous pouvons nous réjouir du succès de l'opération de communication lancée en direction d'anciens bahutiens et d'anciennes bahutiennes en début d'année : une bonne trentaine de nouveaux adhérents est venue nous rejoindre et un nombre équivalent de camarades avec lesquels nous avions perdu tout contact a de nouveau répondu présent. Mais nous savons tous que nous devons poursuivre nos efforts afin d'assurer la relève.

Je remercie très sincèrement tous les anciens qui ont œuvré pour l'édition, très réussie à mon goût, tant dans son contenu que dans sa forme, de ce 39^{ème} Bahutien Libéré.

Bonnes vacances et n'oubliez pas notre rendez-vous du 2 août dans le site magnifique de Glavenas, à l'occasion de la sortie d'été.

Jack Olivier, président

La 134^{ème} Saint-Charlemagne



L'édition 2010 a été fêtée le dimanche 31 janvier.
Le président du jour était Marcel Schott.

Lire en page 2 le compte rendu de l'assemblée et en pages 4 et 5, le discours.

Quoi de neuf au lycée...

- Les élèves se sont brillamment comportés en plusieurs compétitions organisées en fin d'année scolaire.
Lire page 10
- L'association attribue des prix, des bourses, des aides.
Lire page 12

CERISIER ROSE ET POMMIER BLANC

Comme chaque mois de mai, les promos sorties en 1950, 51, 52 se sont réunies, c'était le 20^{ème} anniversaire.

Lire pages 6 et 7

J'AI LA MEMOIRE QUI « ne » FLANCHE « pas »

Louis Delorme et René Roustide évoquent professeurs et camarades.

Lire pages 8 et 9

CHANSON POUR L'Auvergnat

Christian de Seauve a lu le livre que Bernard Lonjon a consacré à Georges Brassens.

Lire page 11

Association où es-tu ?

La réorganisation des services postaux sur la place du Puy s'est traduite par la suppression de près de 130 boîtes postales dont celle de l'Association, d'une manière quelque peu intempes- tive, fin 2009.

Il nous fallait trouver, dans l'urgence, une terre d'accueil, dès le début de l'année 2010. Nous remercions chaleureusement Monsieur le proviseur Etlicher qui a, très aimablement accepté d'abriter l'Association dans son établissement en nous fournissant une boîte aux lettres accueillante et à « l'air libre ».

Notre nouvelle adresse est donc :
**4 avenue du Docteur Durand
43000 LE PUY-EN-VELAY**

SORTIE D'ETE

LUNDI 2 AOUT 2010

**SAINT-JULIEN
DU-PINET**

La Saint-Charlemagne 2010

Cette année, c'est dans les locaux de la rue Lafayette que nous nous sommes réunis, le dimanche 31 janvier 2010 pour célébrer la Saint-Charlemagne, c'était la 134^{ème} édition.

L'assemblée générale se tenait dans la mezzanine où se retrouvaient les participants habituels, de Haute-Loire, du Puy-de-Dôme, de la Loire, de la Lozère mais aussi ceux venus de plus loin à l'instar de Claude Debats de Montpellier ou de Clément Thioulouze d'Aix-en-Provence mais aussi de nouveaux adhérents.

Jack Olivier ouvrait les débats en remerciant notre camarade Louis Lareyre, principal du collège Lafayette et président du Greta du Velay pour la mise à disposition des locaux. Il accueillait les participants et présentait les excuses de Philippe Etlicher, proviseur et de son adjoint Jérôme Bost.

Notre président avait à ses côtés un autre président, celui du jour, le bâtonnier Marcel Schott, avocat talentueux et réputé qui nous avait fait le plaisir d'accepter cette fonction, distinction éphémère certes mais méritée, présence assumée malgré une plaidoirie en Assises à assurer le lendemain à Valence.

Une minute de silence fut tout d'abord observée en mémoire de nos camarades disparus durant l'année 2009 : Georges Liotard, Georges Roussille, Pierre Tureau, Maurice Leger, Louis Guillet, Marc Cheymol, René Meyer, Michel Picq, Jean Rix, Edmond Seguin, Jean-Paul Terle, René Besson, Georges Delorme.

Le secrétaire, soussigné, a rappelé l'activité de l'association durant l'année écoulée, les différentes rencontres, la remise des prix, la sortie d'été...

Le conseil d'administration, renforcé des shadocks (les anciens membres) s'est réuni à plusieurs reprises, chaque dîner étant précédé de débats sur la meilleure manière de faire vivre l'association, d'assurer son développement et de maintenir les vieux liens d'amitié entre nous tous.

Il a été rappelé les actions entreprises, notamment l'envoi d'un courrier en nombre, (évitons les anglicismes), qui semble-t-il a eu un certain impact puisque nous avons enregistré trente nouvelles adhésions sans compter les retours d'amis.

Pour raffermir les liens entre les anciens élèves, le conseil a décidé



la réparation du *Bulletin*, interrompu depuis 2005 et une petite cure de jouvence pour le *Bahutien Libéré*, nouvelle maquette et passage à la bichromie. Ce travail de communication a concerné aussi le site Internet de l'association. Ces actions ont été initiées en 2009 pour mise en application début 2010.

Robert Sauron, responsable du budget et cheville ouvrière de l'Association, les deux statuts ne sont pas incompatibles, ils vont même souvent plutôt de paire, a présenté les comptes. Le quitus a été donné au gestionnaire avisé qui met à notre disposition son passé professionnel.

Jack Olivier rappelle les objectifs de l'Association, sa place dans la vie du lycée et les bonnes relations entretenues avec chacun. Il passe ensuite la parole à ses mandants pour des échanges toujours fructueux, remarques, précisions, suggestions...

Jack laisse le mot de la fin à Marcel Schott en préambule à son discours prononcé lors du banquet.

Nous nous sommes rendus ensuite devant les plaques commémoratives pour un instant de recueillement et le dépôt d'une gerbe. Nous avons rejoint les invités de l'association, les élèves lauréats, pour un banquet fort agréable et aux conversations, comme toujours très animées. Enfin, Louis Lareyre nous a fait visiter quelques endroits secrets et exigus de l'ancien lycée qui ont une histoire liée au passé des bâtiments mais qui ne peuvent être dévolus à l'enseignement.

Philippe Pubellier

Ministère des Finances

Tout d'abord, je remercie tous les fidèles adhérents qui ont payé la cotisation 2010. Une grosse satisfaction puisqu'il y a près de trente nouveaux adhérents, cela compense tous les camarades qui malheureusement s'en vont au Paradis.

Les ressources de l'association sont uniquement les cotisations plus les intérêts des placements, intérêts qui, comme vous le savez, ont beaucoup diminué ces dernières années. L'association n'a pas (et n'a jamais demandé) de subvention. Les principaux postes du compte d'exploitation et du bilan de l'année 2009 présentés à l'assemblée générale de fin janvier sont les suivants :

Recettes :

cotisations :4.900,00 €
intérêts des placements1.800,00 €
don d'un adhérent :1.200,00 €

Dépenses :

prix remis aux élèves3.200,00 €
subvention au lycée1.000,00 €
(équipement sportif)
frais postaux900,00 €
impression *Bahutien Libéré*680,00 €
frais divers (assurances, site internet, assemblée générale etc.)

L'exercice 2009 laisse un excédent de 748,64 €.

Il n'y a pas un centime en frais de fonctionnement. Les quatre ou cinq réunions, dans l'année, du conseil d'administration élargi sont suivies d'un repas, repas payé par chaque participant.

Cette année, le résultat risque d'être déficitaire eu égard à la parution du *Bulletin* qui coûte plus cher que le *Bahutien Libéré*. Les finances de l'Association sont quand même plus saines que les finances publiques.

Pour terminer, l'éternelle recommandation : il n'est pas trop tard pour tous les négligents et les retardataires d'envoyer un chèque de 20 € en règlement de la cotisation 2010, dans l'enveloppe T jointe au présent courrier.

Tout le bureau vous remercie par avance de votre fidélité.

Robert Sauron

Le D.J. (disc jockey) C.D. a fait étape au Puy

Comme chaque année, le jour de la Saint-Charlemagne, notre D.J. maison, Claude Debats, se produit dans les salons de l'hôtel Regina ; ce fut le cas ce 31 janvier 2010.

Claude vient avec sa sono personnelle, il a préparé ses enchaînements, place aux danses latines, cha-cha-cha, rumba, samba, paso-doble mais aussi rock, slow, valse, tango...

Les célibataires du banquet de midi ont été rejoints par leurs épouses, les propos sont plus châtiés, le buffet est copieux, l'ambiance très agréable, tout cela participe à la réussite de notre rendez-vous annuel de janvier.

IN MEMORIAM



Jean-Jacques Delmas 1938 - 2010

Jean-Jacques Delmas est né le 4 octobre 1938 au Malzieu-Ville, en Lozère, où son père était médecin. Il fait sa scolarité à Mende puis au lycée du Puy avant de faire sa médecine à Clermont-Ferrand. Il s'installe à Mende en 1967, remplace son père aux thermes de Bagnols-les-Bains ; il sera aussi chef de service à l'Hôpital de Mende et il exercera également au Centre Maria Vincent de Saint-Étienne-du-Valdonnez.

Son père, Pierre Delmas (1911-1970) avait joué un rôle important dans la Résistance en Lozère. À sa mort prématurée, il lui succède comme conseiller général de Sainte-Enimie, il occupera cette fonction pendant quarante ans, jusqu'à son décès.

D'origine politique radicale de par son père, son positionnement au centre n'a pas toujours été en adéquation avec la tendance majoritaire en Lozère. Il est élu pourtant maire de Mende en 1983 et sera réélu pendant vingt-cinq ans jusqu'en 2008, année où il ne se représente pas. Cela montre l'attachement des habitants de cette ville et leur reconnaissance pour avoir profondément transformé, modernisé et dynamisé Mende.

Son indépendance d'esprit s'affranchissant des positions partisans ainsi que son action comme élu local lui permettent néanmoins d'être élu député de la Lozère en mars 1993 mais pour un mandat seulement, jusqu'en avril 1997.

Passionné de rugby et de chasse, chaleureux, attentif aux autres, dévoué, Jean-Jacques Delmas était très estimé. Il est décédé le 8 février 2010.

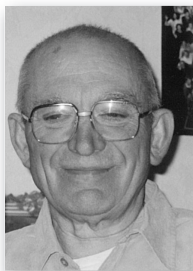


André Besson 1924 - 2010

André Besson a été élève au lycée de 1935 à 1942. C'est à partir de 1938 qu'il intègre la petite troupe de théâtre réunie autour de Paul Laget, professeur d'anglais. Il en sera l'un des principaux éléments au côté de François Gibert, de Bernard Schwadron et des regrettés Pierre Douspis, Georges Cros et Jacques Eynard. Chaque année, ils jouent une pièce : *Les Fourberies de Scapin*, *Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée* ou montent une revue. La troupe se

produit au théâtre du Puy-en-Velay. Le départ en faculté des principaux protagonistes, soit à Lyon soit à Clermont-Ferrand, ne met pas fin pour autant à leurs activités artistiques. Ils partent en tournée, en 1943, pour se produire, bénévolement bien-sûr, dans les sanatoriums d'Hauteville et de Saint-Hilaire-du-Touvet. C'est aussi l'époque de la L.L.L. Ligue Lyrique Lycéenne, petit groupe qui se reconnaît « loufoque » et dont les membres se disaient des « élocubistes ».

Après la guerre, André Besson épouse Janine Poinsac, l'une des membres de la troupe et il fait carrière dans l'administration, il sera receveur principal des impôts dans la Loire mais il avait gardé de nombreuses amitiés en Haute-Loire où il revenait régulièrement dans sa maison de Blanzac. André Besson est décédé le 2 février 2010.



René Besson 1938 - 2009

René Besson, qui souffrait depuis longtemps d'une maladie cardiaque, nous a quittés le 11 juillet 2009, après une longue hospitalisation à Clermont-Ferrand où il avait pris sa retraite avec Nanou son épouse. Seuls les membres de sa famille ont participé aux obsèques civiles. Humilité et discrétion ont toujours caractérisé René Besson. Il s'est tenu à cette règle jusqu'au bout. J'ai bien connu René Besson, élève interne au lycée Charles & Adrien Dupuy dans les années 50, contemporain des potaches de l'époque que nous étions comme Bacheud, Touron, Laurent, Chausse, Soumaire, Hospital, Guillaumont, Goliger et bien d'autres qui ne m'en voudront pas de ne pas les citer. Je l'ai très bien connu, aussi, beaucoup plus tard dans les années 60 et suivantes au cours desquelles nous nous sommes retrouvés, revus et jamais perdus de vue malgré nos mutations. Nous étions enseignants dans l'aca-

démie de Lille où René, d'ailleurs, fit toute sa carrière en tant qu'instituteur puis directeur de l'école publique d'Annoeullin. Nous avons grand plaisir à nous retrouver en compagnie de nos épouses, nous les « exilés de la fonction publique » (comme l'était Laurent Charles à Coudekerque), pour partager un plat de frites le dimanche ou bien pour visiter la Belgique ou la Hollande toutes proches, sur les routes pavées du Nord et des Flandres...

Convivial, fidèle en amitié, calme, jamais agressif, René Besson était d'agréable compagnie. Son militantisme pour une laïcité bien comprise, son engagement contre les dérives sectaires, son jugement toujours pertinent et documenté, son respect pour la démocratie républicaine nous plaisaient comme nous plaisait sa pondération. C'est à Clermont-Ferrand, près de Saint-Nectaire, son village de naissance qu'il a choisi de prendre retraite avec Nanou son épouse. Il était heureux de retrouver l'Auvergne d'autant que Laurent son fils, sa belle-fille et Victorien leur enfant l'y avaient rejoint et qu'y résidait, déjà, sa propre sœur Marie-Jeanne et son mari. Samedi 17 octobre dernier, selon ses ultimes volontés, au pied d'un sapin désigné, sur la colline dominant Saint-Nectaire, Victorien fut chargé, en notre compagnie, de disperser les cendres de son papy... Opération " crève cœur ". Adieu l'ami René... Adieu « Calaghan ».

Jean-Louis Veyrenc



Robert Pandraud 1928-2010

Robert Pandraud est né le 16 octobre 1928, au Puy-en-Velay où ses parents sont instituteurs. Il effectue sa scolarité au lycée puis fait Sciences po Paris et l'E.N.A. en 1953. Rentré dans le corps préfectoral il sera entre autres secrétaire général des Hauts-de-Seine en 1967, mais c'est dans l'administration de la Police et au ministère de l'Intérieur qu'il fera la majeure partie de sa carrière. Il occupe de hautes responsabilités à des postes particulièrement sensibles, il est notamment directeur central de la sécurité publique puis directeur de la

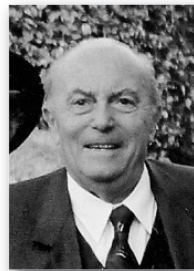
police nationale en 1975.

En 1981, après l'élection de François Mitterrand, il devient inspecteur général de l'administration du ministère de l'Intérieur puis rejoint la mairie de Paris l'année suivante. Il y sera directeur de cabinet de Jacques Chirac de 1983 à 1986.

C'est en 1986 qu'il entame, sur le tard, une carrière politique en étant élu député de la Seine-Saint-Denis (circonscription de Rosny-sous-Bois et Villemomble). La même année, il devient ministre délégué auprès du ministre de l'Intérieur chargé de la sécurité, il le restera jusqu'en mai 1988.

Il retourne au Parlement où il sera réélu constamment jusqu'en juin 2007. Il fut, notamment, président de la commission de contrôle des comptes de l'Assemblée Nationale. Parallèlement, il fut conseiller régional d'Ile-de-France de mars 1992 à mars 1998. Il était officier de la Légion d'honneur et commandeur de l'Ordre national du mérite.

Il était resté attaché à sa région d'origine où il revenait très régulièrement. Robert Pandraud est décédé le 18 février 2010.



Georges Delorme 1919 - 2009

Georges Delorme est né le 17 novembre 1919 au Puy-en-Velay où son père, François, était greffier au tribunal puis administrateur liquidateur judiciaire. Il fit toute sa scolarité au lycée et commença des études de médecine à Clermont-Ferrand qu'il dut interrompre du fait de la guerre. Marié avec Odette, fille de René Bachelard, pharmacien à Craponne, il décide d'aller s'installer à Cannes dès l'immédiat après-guerre. Ayant d'abord créé un commerce de cycles et voiture

d'enfants à Antibes, il fut après agent général d'assurances à Cannes. Il revenait séjourner chaque année à Craponne où il avait gardé des attaches. Georges Delorme qui était resté fidèle à notre association est décédé à Cannes le 14 juin 2009.



Pierre Pébellier 1923 - 2010

Pierre Pébellier, fils d'Eugène Pébellier, ancien député et maire du Puy-en-Velay, était né en 1923. Après des études secondaires dans notre lycée, il a créé et exploité une usine de textile derrière le cours Victor Hugo au Puy.

Il a ensuite créé et développé, sur la zone de Corsac, une agence Richardson de vente de sanitaire, plomberie et chauffage. Il fut membre fondateur du Lion's club du Puy dont-il assura la présidence en 1975. Pierre Pébellier est décédé à Marseille le 19 mars 2010.



Monsieur le président, Messieurs les membres du Conseil d'administration, Mesdames, Messieurs, Chers amis de l'Association fraternelle des anciennes et anciens élèves du lycée Charles & Adrien Dupuy,

Accepter de présider une Saint-Charlemagne est évidemment un immense honneur.

Je remercie donc le Conseil d'administration et son président d'avoir pensé à moi pour présider cette cérémonie.

4 Je mesure l'honneur qui m'est fait à l'aune de l'angoisse que j'ai éprouvée de trouver le sujet de mon propos.

Lorsque le président Olivier m'a demandé de présider cette cérémonie de la Saint-Charlemagne, je n'avais pas mesuré les innombrables difficultés que j'allais rencontrer et, d'abord, en premier quels mots j'allais pouvoir prononcer pour dire, faussement modeste, pour quelle raison cet honneur de présider cette cérémonie m'était fait.

J'ai donc jugé plus prudent de m'abstenir de parler de moi, sujet que je connais assez bien, mais qui aurait présenté peu d'intérêt pour vous, non pas que je n'aie pu trouver quelque raison à cette présidence ni quelques souvenirs de potaches à vous raconter. Je pense que vous devez être lassés de cet exercice car la lecture des bulletins de l'Association m'a montré qu'il s'agissait d'un sujet souvent répété.

La question restait donc entière : de quoi allais-je bien pouvoir vous parler ?

Je ne vous cache pas que ma première idée a été de vous parler des maîtres qui, par leur enseignement, m'ont fait ce que je suis mais très vite cette idée m'est apparue une très mauvaise idée.

En effet de qui parler ? Quel choix arbitraire opérer ? Des grandes figures très connues ou des maîtres plus discrets dont l'enseignement n'était pas de moindre qualité ! De nos maîtres disparus ou

des maîtres encore vivants : le sujet m'a paru trop vaste, partant trop délicat. Afin de n'oublier personne j'ai donc décidé de ne pas aborder ce sujet, me bornant donc à avoir pour eux une pensée reconnaissante.

La seconde idée a été de vous parler de mon métier d'avocat ou de mon expérience comme président de la Communauté d'agglomération du Puy-en-Velay, mais là encore je me suis dit que le sujet serait bien personnel par trop égocentrique, qu'il risquait de vous rappeler trop de Saint-Charlemagne, chacun d'entre vous ici ayant mille anecdotes de plus que moi à raconter.

C'est ainsi que comme le lycéen devant un devoir de philosophie, la question du sujet à aborder est restée en suspend jusqu'au samedi 5 décembre 2009.

Ce jour-là l'Association des professeurs d'histoire et de géographie, l'A.P.H.G., dans *Le Journal du dimanche*, a lancé un appel contre la suppression annoncée de l'histoire - géographie dans les matières obligatoires enseignées en terminale scientifique.

Les signataires de cette pétition, des historiens comme Jean-Pierre Azema, Serge Berstein, Jean-Noël Jeanneney, Jacques Le Goff, Benjamin Stora, Jean Tulard, Evelyne Lever mais aussi des femmes et des hommes politiques de tous horizons, lançaient un appel à « **sauver l'Histoire** ».

POURQUOI SAUVER L'HISTOIRE

Un historien spécialiste du XX^e siècle a dit, concernant cette réforme, qu'elle constituerait « une régression formidable qui pourrait concourir à une amnésie générale ».

Pour nous en convaincre il suffit de faire un bref rappel de l'enseignement de l'histoire en France (voir notamment *L'enseignement de l'histoire en France de l'ancien régime à nos jours* de Patrick Garcia et Jean Leduc).

Sous l'Ancien Régime, l'histoire n'est pas enseignée de manière autonome mais limitée soit à l'enseignement de l'histoire ancienne de l'antiquité, éléments de commentaires des textes grecs et latins soit à l'histoire sainte et aux grands faits de la royauté.

Il va falloir attendre la deuxième moitié du XVIII^e siècle pour voir apparaître un enseignement limité de l'histoire dans les collèges et les institutions.

Après la révolution de 1789, l'enseignement de l'histoire devient un des éléments de l'éducation civique. Suite aux

travaux de Condorcet et du Comité d'instruction publique, aucun enseignement de l'histoire n'est prévu dans les écoles primaires, la Convention prévoyant l'enseignement de l'histoire dans le second degré, à l'époque les écoles centrales départementales créées par le décret du 25 octobre 1795.

Sous le Consulat et l'Empire de la même manière apparaît les premiers programmes d'enseignement de l'histoire et de la géographie dans les établissements secondaires publics mais pas dans les écoles primaires où aucun enseignement de ce type n'est prévu.

C'est en fait sous la Restauration qu'un véritable système de l'enseignement de l'histoire va se mettre en place, institutionnalisation qui va se faire progressivement et prudemment jusqu'à s'imposer pleinement avec la **monarchie de Juillet** et c'est la période 1830-1870 qui va être décisive sur le plan institutionnel ; l'enseignement de l'histoire étant alors introduit à l'école primaire et considérablement renforcé dans le secondaire.

Sous l'impulsion des lois Guizot de 1833 et 1836, le nombre des écoles double sous la monarchie de Juillet et la loi Falloux de 1850 accentue ce mouvement.

C'est la loi Duruy sur l'enseignement primaire du 10 avril 1867 qui rend l'histoire et la géographie de la France **matières obligatoires** de cet enseignement.

Dans le secondaire l'enseignement de l'histoire est renforcé puisque, si à partir de 1838 l'histoire et la géographie sont enseignées dès la 6^{ème}, l'histoire n'est introduite en classe de terminale qu'en 1863 par Victor Duruy.

Au cours de la **Troisième République**, l'histoire et la géographie auxquelles va être associée l'instruction civique (Arrêté du 27 juillet 1882) s'institutionnalisent dans l'enseignement primaire, secondaire et dans l'enseignement supérieur en parallèle avec la formation des professeurs et la naissance d'une pédagogie de l'Histoire.

Celle-ci a reçu une consécration officielle dans les instructions jointes au programme de 1890 (du rôle de l'enseignement historique dans l'éducation) ; je vous en livre une partie : « *l'office principal de l'enseignement de l'histoire est de contribuer à l'éducation intellectuelle et morale des écoliers.*

L'enseignement de l'histoire contribue à l'éducation intellectuelle : en exerçant la mémoire : en cultivant l'imagination à laquelle il donne des objets réels, mais variés et pittoresques ; en habituant l'esprit à discerner, à apprécier et juger des faits, des personnes, des idées, des époques,

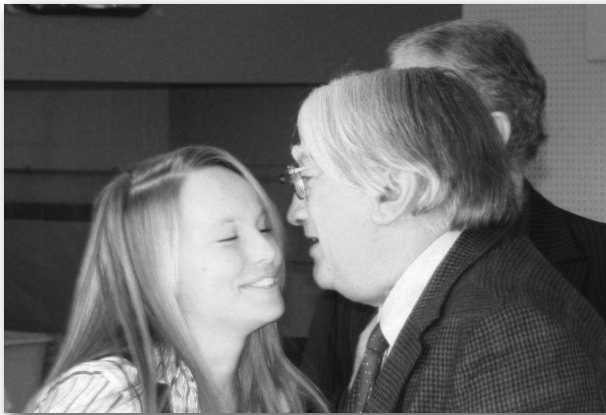
LE DISCOURS DE MARCEL SCHOTT

des pays ; en plaçant les faits intellectuels, les lettres et les arts dans leur milieu c'est-à-dire à leur place dans la vie politique et sociale.

L'enseignement de l'histoire contribue à l'**éducation morale** et il importe de dire de quelle façon et dans quelle mesure, pour que la vertu éducatrice de l'histoire ne se perde pas dans des lieux communs.

Il n'est pas vrai que les justes soient toujours récompensés, ni les méchants toujours punis. Malheureusement, le mensonge et la violence procurent quelque fois des succès dont la valeur pratique n'est pas diminuée par l'immoralité des moyens.

Il n'est pas vrai non plus que les destinées des peuples soient expliquées et justifiées uniquement par leurs vertus et par leurs vices ; il entre dans la force et la fortune d'une nation d'autres éléments.



Avantage d'être président, lors de la remise des prix

L'intention de faire servir l'histoire à une sorte de prédication morale est louable, mais un éducateur doit être avant tout et toujours sincère...

Ceci dit il n'est pas douteux que l'enseignement de l'histoire peut et doit servir à fortifier le sentiment moral.

Tout d'abord il est une recherche de la vérité ; il fait effort pour la prouver ; il la dit sans réticence.

Le professeur est juge impartial des faits et des doctrines ; ses croyances personnelles et son patriotisme ne prévalent point sur son équité qui doit être absolue. Tout l'enseignement de l'histoire ainsi pratiqué est une leçon de morale...

L'éducation civique est une partie de l'éducation morale ; la charge principale en revient au professeur d'histoire. L'enseignement des lettres et des sciences forme l'honnête homme cultivé ; l'enseignement de l'histoire prépare l'écolier à la vie pour une date précise et des conditions déterminées.

Notre histoire doit être particulièrement étudiée. L'histoire universelle doit donc être enseignée... Nul pays n'a subi plus que la France l'action du dehors,

puisqu'elle est un mélange de races et qu'à son origine elle a reçu de Rome et de la Germanie des éducations diverses. Par contre, nul pays n'a plus que le nôtre, agi sur le monde. Nous n'avons jamais été, nous ne serons jamais des particularistes. Il fait partie de notre profession de Français d'aimer l'humanité et de la servir. La connaissance de l'histoire générale nous est indispensable ».

Cet enseignement de l'histoire et de la géographie va, tout au long du XX^e siècle sous l'influence des grandes tensions internes ou externes, laïcité, séparation de l'Église et de l'État, guerre de 1914-1918 notamment, connaître de multiples adaptations.

La réforme de 1902 (organisation des études secondaires en deux cycles, parité de l'enseignement classique et moderne), la modification en 1923, puis le rétablissement des deux cycles par Jean Zay ministre de l'Éducation nationale du Front populaire, le 11 avril 1938, la révocation des enseignants juifs et l'interdiction et la censure des manuels sous le régime de Vichy, l'annulation de ces mesures à la libération, la réforme Langevin Wallon, autant d'adaptations qui pour autant ne remettent pas en cause l'enseignement de l'histoire et de la géographie.

C'est en réalité la forte croissance démographique et l'intégration de la France dans un ensemble européen et mondial plus interdépendant qui va amener les plus grands bouleversements de l'enseignement de l'histoire - géographie à l'époque contemporaine.

☛ Dans le second degré les horaires d'enseignement d'histoire et de géographie subissent, à partir de 1965, des amputations importantes et l'instruction civique disparaît de toutes les classes du second cycle.

☛ Dans le premier degré, à partir de 1969, parler d'histoire et de géographie n'a plus de sens puisque l'Arrêté du 7 août 1969 n'individualise plus, dans les 27 heures hebdomadaires, que celles de français (10) de calcul (5) et d'éducation physique (6), les 6 heures restant d'enseignement étant dévolues « aux disciplines d'éveil », l'histoire et la géographie étant alors particulièrement sacrifiées (25 % des maîtres ne font plus du tout d'histoire).

La réforme Haby va consacrer ce qui a été appelé par l'Association des professeurs d'histoire et de géographie « le

temps du mépris » et déclencher une campagne d'une rare violence relayée par les médias.

Ainsi le *Figaro magazine* du 20 octobre 1979 titre « parents, on n'apprend plus l'histoire à vos enfants » et écrit « il faut que chacun le sache l'enseignement de l'histoire se meurt. Délibérément on est en train de le tuer, délibérément on a choisi de laisser nos enfants dans l'ignorance du passé, de la suite des siècles déjà ils n'ont plus qu'une appréciation fragmentaire puisée au hasard des rares leçons qui survivent dans leur mémoire, de films en costumes, d'émissions de télévision, voire de bandes dessinées. Une vue d'ensemble ? Les programmes l'ont rendue impossible. L'histoire des générations, cette aventure inouïe qui est celle des hommes, ce roman violent et tendre tissé d'héroïsme et de larmes, de crimes et d'amour, qui est celui de la France, les programmes d'aujourd'hui en interdisent l'accès à nos enfants ».

C'est cette campagne qui va amener les réformes des programmes de 1980, 1982, 1984, la suppression des activités d'éveil dans le primaire, la réintégration de l'histoire et de la géographie et l'instruction civique dans les collèges mais dans les lycées la disparité entre les filières va créer des disparités dans les horaires d'enseignement de l'histoire et de la géographie sans pour autant aller à la suppression de cet enseignement, à l'exception des sections de sciences et techniques industrielles (STI) de sciences et techniques de laboratoires (STL) et dans les sections des sciences médico-sociales (SMS) dans lesquelles cet enseignement n'est plus dispensé du tout en terminale.

Ce bref rappel m'apparaissait utile pour comprendre l'appel du 5 décembre 2009 et sa signification.

Quel citoyen voulons-nous pour demain ?

Quelle éducation voulons-nous pour nos enfants ?

Qui ne voit que l'histoire et son enseignement répond à la question qui agite aujourd'hui le pays sur « l'identité nationale ». Cette identité nationale c'est d'abord et avant tout l'histoire, la géographie et l'instruction civique qui peuvent nous la faire comprendre. Michelet dans son *Histoire de France* aperçoit la France « comme une âme et une personne ». Chateaubriand, quant à lui, écrivait déjà « tout prend aujourd'hui la forme de l'histoire, polémique, théâtre, romans, poésie ». Force est de constater que l'histoire seule permet d'assurer l'unité de la nation au moment où celle-ci découvre en elle les germes de la division.

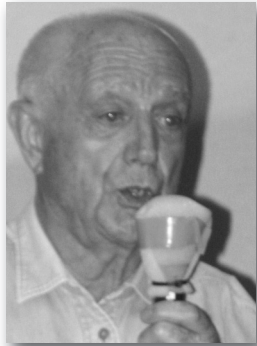
PLUS QUE JAMAIS IL FAUT SAUVER L'HISTOIRE

Marcel SCHOTT

Vingtième anniversaire des riches heures chantantes au Moulin de Barette à Blavozy

Que retiendront les archivistes et les ethnopsociologues du futur qui seront chargés d'exploiter et faire parler les chroniques du *Bahutien Libéré* ou autres compte rendu de notre association ?

Je doute que l'année 2010 soit marquée pour ces sages d'une pierre blanche, et pourtant pensez-vous, 2010 c'est l'année du bicentenaire de Chopin, de la constatation du dérèglement climatique, de l'annonce d'un plan de rigueur. Que nenni ! 2010 se signalera par le vingtième anniversaire des rencontres annuelles du joli mois de mai.



Claude Debats

Las, la quinzaine précédant la date du 18 mai fut exécrable. Jupiter ne nous fut guère reconnaissant d'avoir choisi comme thèmes de chansons : l'eau, la mer, le vent et délégua à ses adjoints le soin de nous gratifier sans vergogne de froides journées accompagnées de pluies et de vents violents. Tout cela était de fort mauvais augure, heureusement notre muse Euterpe veillait au grain et, dès lundi, un doux zéphyr se substitua au mordant aquilon.

Comme il est désormais bien établi, rendez-vous avait été pris pour le 18 mai à partir de 13 h 30. La demi-heure de courtoisie accordée par les gentils organisateurs est un temps très fort pour renouer avec le noyau dur du premier cercle ; un café est toujours le bienvenu pour marquer l'émotion des retrouvailles.

À 14 h 00, notre guide émérite, Dany Terle, se présente au contrôle et notre balade peut commencer. Ciel bleu, soleil et même chaleur sont bien au rendez-vous. Nous longeons la Sumène qui pour la circonstance a pris des airs de petit torrent de montagne dont le débit est de 1,50 m³/sec, nous précèdent des techniciens de l'environnement en mission d'évaluation.

Nous progressons le long de cette coulée verte, dédaignant sur notre droite la distillerie Pagès qui n'avait eu aucun scrupule à vouloir nous taxer d'un droit d'entrée prohibitif que nous avons refusé. Foin de pingrerie mais peut-on imaginer de demander à de potentiels agents de publicité de rétribuer leur employeur ? Depuis le départ, la petite troupe s'est scin-

dée en trois ou quatre groupes où les conversations vont bon train. Toujours les mêmes histoires commenteront les esprits ronchons ; c'est oublier les savantes variantes utilisées par les conteurs.

Une rude pente nous mène enfin aux abords du « Château » et d'une ferme imposante qui mériterait d'être inscrite au Patrimoine compte tenu de son architecture remarquable. Mais, désormais, il est temps de rejoindre notre gîte et une surprise nous y attend : notre ami Clément Thioulouse a voulu à sa manière célébrer le vingtième anniversaire. Inspiré peut-être par le douanier Rousseau ou par Fernand Léger, Clément a fort bien évoqué naïvement les thèmes de notre rencontre. Comment pourrions-nous donc pérenniser cette pochade ? Quelle cimaise pourrait accueillir ce témoignage pictural ?

La suite est bien connue et s'enchaîne dans la bonne humeur : rafraîchissements divers, relaxation rapide puis entrée dans la salle de répétition car les choses sérieuses vont commencer pour les artistes d'un soir. Contre toute attente, au bout d'une heure, notre maître de musique, Claude Debats, toujours bienveillant et optimiste, décide de valider ce petit galop d'essai.

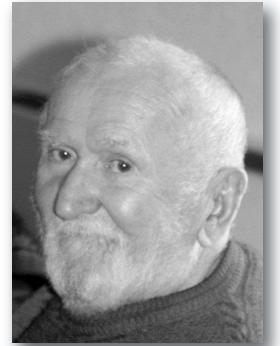
Pendant ce temps, les invités continuent d'arriver dans le salon-bar et très vite il devient difficile de se faire entendre. Il est donc temps de rejoindre la salle de restaurant. On s'attarderait volontiers autour de cette grande table où fusent moult anecdotes, rires, éclats de voix, interpellations bruyantes ou discussions sur un ton confidentiel, tout cela accompagné d'une gestuelle presque méridionale. Mais voici que notre chef de musique a décidé qu'il était temps de siffler la fin de la récré « tous en scène ».

Jusqu'à 23 h 30 c'est un enchantement d'écouter ces chansons connues mais oubliées, certains les trouvent ringardes refusant ses lettres de noblesse à ces bluettes empreintes de poésie et souvent romantiques (si, si, je persiste et signe) qui ont accompagné notre jeunesse et nous ont fait danser sur des temps de valse, slow, tango.

Hommage est donc rendu à quelques auteurs et interprètes : Gabin, Prévert, Brassens, Brel, Barbara, Dutronc, Nougaro, Isabelle Aubret... à travers eux l'imagination vagabonde, revisite au gré des paroles et mélodies, les souvenirs, les amours vraies ou fantasmées. Parfois paradoxalement ce sont les mots qui sont musique, l'air qui les accompagne n'est que rythme et battements de cœur...

Mais la chanson est inséparable de la musique qui l'accompagne et c'est bien là où excellent Claude Debats et son accordéon.

Au gré de la mélodie, l'instrument se fait joyeux, moqueur, langoureux, nostalgique ; il met tout de suite en confiance les amateurs que nous sommes en donnant le ton juste (ah ! les transpositions rapides et inégalables de Claude). Ensuite triolets et glissandos chromatiques sont tricotés par des mains agiles et précises, le tout dans un phrasé musical magique. Nul besoin de suggérer à Claude quelques petites fantaisies d'accompagnement entre deux couplets, il a tout compris bien avant vous ! En bref, nous avons là un « pro » de « l'impro ». Chapeaux bas messieurs et bravo l'artiste !



Paul Médard

Si dans tout spectacle il faut compter avec bateleurs, acteurs, musiciens, il est indispensable de trouver parmi eux, le géomètre ou le régisseur pour équilibrer l'ensemble, la personne indispensable pour savoir raison garder lorsque le spectacle s'enflamme.

Si pour des raisons personnelles et circonstancielles Raymond Salvat est demeuré très discret, il est cependant resté toujours vigilant sur le bon déroulement de cette rencontre. L'homme au verbe haut, à la poigne ferme mais chaleureuse, au regard de velours (*Monsignore* ou *Imperator* ?) nous le retrouverons, j'en suis certain, au programme de l'an prochain pour nous surprendre de sa belle voix de baryton. A 23 h 30, le rideau tombe mais le dernier carré des « couche-tard » se retrouve pour leur dernier verre de l'amitié et boire au succès des rencontres futures.

Le lendemain, mercredi 19 mai, est un autre jour, matin libre pour aller chiner à la brocante de proximité et accueil de nouveaux invités sur la terrasse-salon de l'hôtel. Retrouvailles joyeuses et photos de groupe pour immortaliser cet anniversaire. La grande salle de restaurant est prête à accueillir cette cinquantaine de convives. Comme la veille, l'ambiance est chaleureuse et le ton monte en décibels car il faut se faire entendre en dépit de conversations avisées et il y a tant de choses à raconter...

BALADE EN HAUTE-LOIRE ET CHANSONS

A 16 h 00 commencent les premiers départs, d'autres jouent les prolongations. Le dernier cercle esquisse brièvement un projet de thèmes pour 2011. Alors rendez-vous au 18 mai 2011 et « qu'on se le dise » comme aurait dit Poitrineau.

Joseph Peyronnel

N.B. :

Poitrineau : personnage un peu mythique et dernier tambour de la ville du Puy-en-Velay auquel Raymond Salvat a redonné vie

Euterpe : muse de la musique

à gauche : Jean Prolhac & Pierre Savel
à droite : Mesdames Prolhac & Chapuis



Les retrouvailles du mois de mai

Notre ami Claude Debats avait lancé, comme chaque année, les dates et lieu de retrouvailles entre ses joyeux drilles et ceux qui voulaient se joindre à eux. Il y a eu deux temps forts.

Le mardi 18 mai : accueil pour ceux qui avaient réservé l'hébergement au Moulin de Barette, puis, dans l'après-midi une petite balade pédestre était organisée du côté de Saint-Germain-Laprade par Daniel Terle.

Le soir, après un bon repas, accueillant le président Jack, le trésorier Robert et le secrétaire Philippe, le digestif fut consacré à la non moins traditionnelle « soirée chanson » où se sont illustrées les voix d'or coutumières, toujours avec la même sensibilité musicale, orchestrées par le sublime Claude, aussi grand à son accordéon qu'au micro en interprète vocal.

Ce récital fut apprécié de tous les convives et ne permit pas d'établir un classement qui eut été dérisoire, étant donné la diversité des chansons et surtout parce que la chaleur amicale soutenant chacun des interprètes faisait en soi l'unanimité.

Le mercredi 19 mai : au repas de midi s'est retrouvée « la clique à Debats » comme nous la nommons aujourd'hui mais

qui, comme le soulignait si justement Claude, avait été inspirée et lancée par ce cher Paul Médard, il y a déjà 20 ans. Ce qui fut en l'occurrence vivement ovationné, soit pour l'initiative de Paul, soit pour confirmer le fait que nous avançons tous en âge.

Doit-on préciser que durant le repas, furent nombreux les déplacements des uns aux autres, pour aller taper sur l'épaule de celui ou de celle qui n'avait pu se glisser en situation de voisin, et pour lequel on devait témoigner de son attachement.

Les échanges de la période de scolarité de chacun, les souvenirs communs rapprochaient fraternellement les convives. N'est-ce pas là l'un des buts de notre association ?

Vint l'instant de se quitter, qui dure, dure indéfiniment, signe réel de la réussite de ces chères journées de retrouvailles.

« À l'an qué ven », mêmes dates retenues, préparez chansons et souvenirs.

Paul Calmels

Une journée en Forez avec les anciens de Fauriel

Répondant à l'invitation des anciens de Claude Fauriel, j'ai représenté notre président et notre association à la journée du président qui avait programmé, ce 12 juin 2010, une sortie découverte du patrimoine d'art roman en Forez.

La première étape était la visite du prieuré de Champdieu, à deux pas de Montbrison. Nous avons d'abord retrouvé notre guide au Centre d'art roman en Forez, installé dans une ancienne habitation accolée aux remparts médiévaux et à la « Porte de Bise ». Nous y avons découvert une maquette de Champdieu tel que cette petite ville pouvait ressembler au Moyen Âge. Puis nous avons gagné le prieuré bénédictin et son église romane dont nous avons eu une explication détaillée de sa construction et de son évolution au cours des siècles notamment pour le prieuré. À l'intérieur, nous

avons suivi le parcours initiatique à travers la signification des nombreux chapiteaux ainsi que dans la crypte qui aurait eu les reliques de Saint-Dominique.

Après ce long parcours à travers l'histoire, nous avons gagné le « Buffet de la gare » pour nous restaurer dans cette ancienne gare où l'on voit passer les trains mais qui ne s'y arrêtent plus. Avec la trentaine d'anciens et leurs épouses nous avons dégusté un bon repas sous une belle terrasse ombragée. J'ai donc rencontré le président Henri Chauve, le trésorier René Chaud et j'ai eu le plaisir de retrouver l'ancien secrétaire Albert Sampré qui a beaucoup apprécié de me revoir et de parler de nos associations en me demandant de transmettre son bon souvenir au président Olivier et à tous nos camarades.

Mais il était grand temps de gagner Saint-

Romain-le-Puy et son prieuré perché sur son piton volcanique entouré de vignes. Il fallait gravir quelques centaines de mètres, bonne marche digestive pour découvrir une vue circulaire de toute la plaine et les monts du Forez jusqu'au sommet du Pilat. L'église, seul vestige du prieuré avec plus de mille ans d'histoire, que l'on découvre à travers sa construction, ses chapiteaux et ses fresques, témoignages de l'art carolingien et de l'art roman aux thèmes et motifs variés imprégnés de l'influence méditerranéenne.

Mais il fallait redescendre et, sur le parking, un jeune vigneron nous accueillait pour une dégustation du Viognier produit sur ces vignes étagées sur les pentes volcaniques du prieuré. Mais il était temps de se quitter, tous heureux de cette belle et intéressante journée forézienne.

Jean-Philippe Caillard

Mes années de bahut 1945-1952

S'il m'est venu l'idée d'évoquer ces années de lycée, c'est parce que j'ai trouvé bien sombre le tableau qu'avait dressé de nos professeurs notre camarade Raymond Susini. Nous avons eu les mêmes enseignants jusqu'à l'entrée en terminale. Bien évidemment, tout le monde n'a pas gardé les mêmes souvenirs et impressions que moi mais il m'a semblé nécessaire de dire le sentiment que j'ai conservé de ces années, difficiles pour les neuf pensionnaires, puis sept que nous étions. Sur la vie de pendu, je pourrais écrire un livre.

Mais c'est bien de nos professeurs que je veux parler et je m'en tiendrai à l'essentiel.

* Sur Messieurs Farigoule et Martinez, il y aurait bien d'autres choses à dire que Susini n'a pas mentionné. Fafa nous emmenait à la piscine (le bief de l'usine à papier Terle) en nous faisant chanter Fleur d'épine, fleur de rose ; nous n'en sommes pas morts, même si nous devions traverser les rues du Puy à pied, avec quelque honte pour certains, quelque fierté pour d'autres ; et ce, jusqu'au-delà d'Espaly-Saint-Marcel, au-delà du château de Charles V, et retour : ça faisait une trotte. Nous étions bien contents lorsque la température de l'eau, affichée sur une ardoise, atteignait les dix-huit degrés. Quant à M. Martinez, j'ai souvenir qu'il nous avait fait acheter des tapis de judo, des tatamis, en nous faisant cotiser et qu'il nous initiait à cette discipline.

* Monsieur Picard, nous l'avons eu en sixième et cinquième. Avec quelques autres camarades, nous avons débarqué chez lui au bout d'une semaine ou deux car on a réuni, sans doute pour raison budgétaire, les deux sixièmes qui avaient été créées initialement. Nous avons eu beaucoup de mal à nous habituer à sa voix nasillarde, c'est vrai, mais il nous faisait travailler. J'ai souvenir qu'il nous dictait les poésies, et les notait : nous devions nous-mêmes trouver la ponctuation mise, excepté les points, comme au Certificat d'études, et déterminer nous-mêmes les alexandrins. Lorsque les rimes étaient plates, ça n'allait pas trop mal. Il fallait s'adapter et je pense que le bon pédagogue doit toujours tirer ses élèves vers le haut, à condition que ce haut leur semble au final accessible. Justement, le jour où nous sommes arrivés dans sa classe, il commençait la dictée d'un poème d'Albert Samain : *Le Marché*. Je crois me rappeler que Les bruits discordants des canards, m'avaient posé un sérieux problème.

Quand nous avons commencé le latin, au deuxième trimestre de la sixième, je me suis payé une série de 1 - 1,5 - 0 parce que je n'avais rien compris à l'accord des masculins et féminins trompeurs, des première et seconde déclinaisons. Eh bien ! Monsieur Picard m'a pris à part, à la fin d'un cours, pour m'expliquer cela et j'ai eu, à la composition qui a suivi, l'heureuse surprise d'avoir la deuxième note en version et la première en thème. Il n'y a plus beaucoup de professeurs qui feraient cela. Je dois mentionner au passage qu'il y avait encore à l'époque, bien que la guerre fût terminée, un racisme latent qui s'est exercé à l'encontre de son fils.

* Monsieur Faurie, c'est vrai était très strict. Il nous imposait d'écrire au porte-plume et chacun devait apporter son encrier, devait savoir quels livres, quel cahier de français ou de latin, il fallait avoir tel ou tel jour. Nous avions un tableau pour la semaine. Mais une fois ces dispositions prises, tout fonctionnait parfaitement et la plupart des élèves ne s'en plaignaient pas, la rigueur étant préférable à la chienlit. On savait sur quel pied il fallait danser. Et on apprenait quelque chose dans sa classe, ne fût-ce que l'exercice de la rigueur. Il a été malade durant l'hiver de notre quatrième et Monsieur Vellutini, le proviseur – Dieu sait s'il était la cible de nos quolibets – l'a remplacé au pied levé pour que nous ne perdions pas notre temps en permanence. Allez trouver un chef d'établissement qui ferait cela aujourd'hui ! Quand même il le voudrait ! Monsieur Faurie avait réussi à nous enthousiasmer, Michel Fabre et moi, pour la Guerre des Gaules et le jeudi, nous nous attelions à la traduction, dans la version intégrale, des passages de César dans la région de Goudet.

* Monsieur Bruon, pauvre Monsieur Bruon ! S'il avait su se faire respecter autrement qu'en faisant payer sur les livrets scolaires, les avanies qu'il endurait au long de l'année scolaire, il aurait fait un bon prof. Nous l'avons eu en seconde C et M. et il réussissait fort bien dans l'enseignement des lieux géométriques avec leurs limitations, qui constituaient, sinon l'essentiel, du moins la partie la plus difficile de notre programme. Cette année-là, notre classe ne l'a pas chahuté, ou si peu.

* Notre camarade Susini n'a pas parlé de Monsieur Chomarat que nous avons eu en troisième, qui sortait frais émoulu de l'École Normale de la rue d'Ulm – excusez du peu – qui était la fragilité, hélas ! mais aussi la gentillesse même. C'était

pourtant bien Susini – il doit s'en souvenir – qui était le plus brillant en rédaction et rendait jaloux le reste de la classe, lorsqu'on lisait sa copie.

* Il faudrait parler aussi de Monsieur Bout, professeur de sciences naturelles, de cet ancien instituteur qui avait passé un doctorat es sciences et qui était une sommité dans sa discipline. Il prenait sa journée du jeudi après-midi pour nous emmener du côté de Polignac ou de Cheyrac pour faire l'étude des plantes et roches rencontrées au cours de la promenade. Qui fait encore cela aujourd'hui avec toutes les contraintes administratives qui sont imposées pour des raisons de sécurité ?

Qu'ajouter sur les autres professeurs que nous avons eu la chance d'avoir, peu nombreux que nous étions dans les classes, des professeurs d'une remarquable assiduité.

* Ils avaient tous quelques manies : Monsieur Delavet écrivait la préparation de son cours sur son carnet de feuilles à cigarettes. C'était une sorte de défi qu'il se lançait. Il nous est bien resté, malgré tout, quelque chose des civilisations égyptienne et grecque, ne serait-ce que l'envie d'en savoir plus. Monsieur Vidil, notre professeur d'allemand, était très enthousiaste de Wagner, dont il avait le buste dans sa classe, au point de se coiffer d'un béret, à la manière du grand musicien. Monsieur Demeure était un champion des calembours qu'il faisait à partir de son nom. Il nous faisait chercher notre anagramme, après que nous avions découvert, en littérature, celui de Rabelais : Alcofribas Nasier. « J'ai souvent cherché le mien, ajoutait-il, mais il me manque le X. » (Cherchez l'énigme.) Il avait combattu à la Grande Guerre et nous disait encore : « *Quand le train nous emmenait en permission, il répétait : J' t'emmène, j' t'emmène, j' t'emmène !.. Au retour, il ne disait plus que : J' t'emmerde, j' t'emmerde, j' t'emmerde... !* »

* Je pourrais encore parler de Monsieur Gounot qui n'avait pas un enseignement facile. La pédagogie des arts plastiques n'avait pas beaucoup évolué depuis son introduction dans les classes et la reproduction fidèle des œuvres de maîtres n'était pas vraiment à notre portée. Il avait beau faire un effort pour nous enseigner les proportions du corps humain, les lumières et les ombres, les dégradés de gris, la recherche des différentes valeurs, un grand nombre d'entre nous ne réussissaient guère. Un souvenir qui me revient. Il préparait la réouverture du musée Crozatier, après les années d'occupation,

en tant que conservateur et employait quelques élèves pour l'aider. Je me rappelle avoir ciré des statues en marbre.

* Monsieur Rouget, lui, en histoire et géographie, avait une grande culture ; il préparait une thèse sur la navigation dans l'Empire byzantin. Il exigeait de nous que nous fussions capables de faire un petit exposé lorsqu'il nous interrogeait oralement. Cela m'a beaucoup appris et servi. Pour les compositions, il nous laissait utiliser tous les livres à notre disposition. Ce qu'il voulait c'était nous voir faire un effort de réflexion, et de rédaction. Nous faire analyser l'histoire plutôt que d'en déballer les simples faits.

* Je voudrais dire encore quelques mots de Monsieur Massol que nous avons eu

en mathématiques dans la classe de cinquième et pour la physique chimie en seconde. Lorsque nous étions en terminale, il a organisé pour nous un voyage à Avignon. C'est lui qui avait présidé à la création de la coopérative qui mettait à notre disposition quelques friandises pour le goûter, achetées avec notre argent de poche. Et ce sont les bénéfices de la coopérative qui ont permis cette excursion.

Pour ce qui est des professeurs en général, je suis entièrement d'accord avec les propos de notre camarade. Ils nous ont apporté au-delà d'une connaissance qui n'a pas forcément été utile, sinon comme tremplin vers le futur, une culture, une façon de penser, d'affirmer notre liberté de jugement, dont nous ne nous sommes

jamais départis, et qui nous a permis de faire notre place dans la société. Les sept années d'internat passées ensemble, avec plus ou moins de difficultés, malgré les restrictions des premières années, (les cartes d'alimentation seront supprimées en 49) un censeur machiavélique, des bizutages aussi parfois qui n'étaient pas des plus intelligents, qui d'entre nous ne voudraient pas les avoirs vécues ?

Voilà, chers camarades, ce qui me tenait à cœur d'ajouter aux paroles du camarade Raymond. J'espère qu'il ne m'en voudra pas de l'avoir fait. Longue vie à notre association, à ceux qui se dévouent pour elle et à tous ceux et toutes celles (ne les oublions pas) qui sont restés fidèles à notre vieux bahut.

Louis Delorme

René Roustide évoque Alexandre Roux

L'un des plus anciens de l'association, s'est manifesté auprès de Jean Jouve, après la réception du bulletin de janvier dernier. Il s'agit de René Roustide qui, au travers des échanges épistolaires, paraît dans une forme plus qu'honorable. C'est un ancien haut fonctionnaire qui avait travaillé à la direction nationale du Domaine, ce qui lui avait permis professionnellement, de retrouver son camarade ponot, Jean Jouve.

Le jeune compagnon de classe de Julien Verdier, de Paul Rogues..., a fait son chemin, mais garde beaucoup d'affection

Dans la liste des adhérents de notre association, figure le nom de Roux Alexandre (dit « Alex » au bahut) qui, à ma connaissance, est décédé au printemps 2003. Il devait avoir 84 ans.

Alex devait préparer le bac lorsque je suis entré en 6^{ème}, en 1935. Plus tard, pendant la pénible période de l'Occupation, il est réapparu quelque temps au bahut en qualité de « pion ». Après la libération il était fonctionnaire au service de l'Enregistrement. Dans les années soixante, ses qualités professionnelles lui ont valu d'être appelé de Bourges à Paris, au service central du Domaine où il a travaillé plusieurs années. Ultérieurement, il a rejoint au ministère de l'Équipement, la direction de la Construction, dirigée par Raoul Rudeau qui recherchait alors, un spécialiste des évaluations.

À la retraite, Alex a pu se consacrer entièrement à sa passion pour la photographie dont il était devenu un spécialiste amateur reconnu, notamment pour le reportage photo du spectacle

pour tout ce qui touche à l'évocation de sa période bahutienne. À ma demande, il a fait un petit papier, concernant un autre ancien, hélas décédé, en 2003, qui avait dans son travail, côtoyé Raoul Rudeau. Témoignage important, que ce souvenir de ces deux anciens disparus, et de celui qui demeure, ce qui fera j'en suis certain, remonter à la surface chez certains d'entre nous, quelques délicieux moments passés, hier, en leur compagnie. Je lui laisse la parole, bonne lecture.

Paul Calmels

de la rue à Paris et en été, pour le spectacle de la nature dans sa maison du Val d'Allier. Mais sur ses vieux jours, il a été atteint par la maladie de Parkinson qui l'a emporté.

À son arrivée à Paris, au Domaine, il était venu me voir à la Direction générale. Je me suis lié d'amitié avec lui, ainsi qu'avec sa charmante épouse d'origine ponote, fonctionnaire dans les services préfectoraux. Ils formaient un couple sans enfant très uni.

Je garde d'Alex le souvenir d'un camarade particulièrement sympathique. Celui d'un homme calme, serein, très affable, toujours serviable. Sous une apparence plutôt effacée, sa discrétion et sa grande modestie cachaient une personnalité très attachante, un esprit alerte, spirituel, accessible à l'humour, intéressé par les recherches artistiques et les formes diverses du progrès.

René Roustide

Ont participé à la réalisation de ce journal :

Paul Calmels	paul.calmels@orange.fr
Jacques Mouleyre	jac.mouleyre@orange.fr
Jack Olivier	jackfrancoise.olivier@orange.fr
Philippe Pubellier	philippe_pubellier@hotmail.com
Christian de Seauve	seauve@wanadoo.fr
Jean-Philippe Caillard	Robert Sauron
Louis Delorme	Marcel Schott
Joseph Peyronnel	Jean-Louis Veyrenc
René Roustide	

Édité par l'Association fraternelle des anciennes et anciens élèves du lycée Charles et Adrien Dupuy :
4 avenue du Docteur Durand - 43000 LE PUY-EN-VELAY

Quand je m'observe, je m'inquiète ; Quand je me compare, je me rassure (Talleyrand)

Les effectifs de notre association sont repartis à la hausse, 237 adhérents à la fin 2009, à présent 287 à la fin mai 2010, fixons-nous l'objectif de 300 cotisants pour cette année.

Les informations glanées auprès des associations amies, quelques visites sur les sites Internet similaires au nôtre, nous confirment que notre association a belle allure en termes d'effectifs. Il faut néanmoins continuer notre action et étoffer le fichier, le mettre à jour sans cesse, pour préparer un second envoi (courrier + tract) début 2011 et se fixer un nouvel objectif : 330... 350 !

NOUVELLES BRÈVES DU BAHUT

En attendant les résultats des divers examens, voici plusieurs informations relatives à des performances remarquables réalisées en cette fin d'année scolaire par les élèves du bahut, accompagnés, bien évidemment, par les professeurs qui les guident, les conseillent, et sont disponibles pour eux.

Olympiades de mathématique :

Pierre Martin-Dussaud, premier

Cet élève de classe de première S 2, dans le concours académique, est premier sur le podium. Il participera à la finale nationale. Pierre, souvent remarqué, est aussi cette année le lauréat du prix Couvert.

Olympiades de la chimie :

Un remarquable quatrième prix pour Théo Megy, terminale S 2.

Concours fondation Varennes du journal *La Montagne* :

Secteur académique, la classe de seconde 2 a été primée dans la catégorie « la Une d'un journal »

Brevet d'initiation à l'aéronautique : excellents résultats pour le groupe qui a participé : sept élèves présentés - sept reçus

En athlétisme les 27 et 28 mai 2010 :

Coup de chapeau à l'équipe de filles (composée de 6 sportives qui doivent participer chacune à deux épreuves, avec en plus le relais 4 fois 100 m) qui termine troisième au niveau national.

10

Les lauréates sont : Céline Joubert, Margot Pascal, Elise Bouchet, Katia Boissy, Morgane Roche, Pauline Brun, dont certaines ont amélioré leur record personnel. Elles méritent nos chaleureuses félicitations.

Au demeurant, les garçons, en individuel représentant l'Académie, ont réalisé d'excellentes performances. Certains ont battu leur record personnel, l'ensemble s'est bien battu et fait honneur au lycée : Elliott Thomas (1500 m cadets), Emile Bertrand (saut en hauteur cadets), Kévin Amblard (saut en hauteur juniors), Jérémie Marconnes, Carlos Pires-De Matos et Vincent Michel.

Les techniciens se font une place au soleil au « défi solaire secteur loisirs » de Toulouse.

Il s'est constitué une association qui regroupe aujourd'hui professeurs, élèves et parents, nommée « Dessines-moi l'Avenir » qui tente de développer chez les jeunes, un esprit citoyen, dans la conception et la réalisation de maquettes opérationnelles alimentées par l'énergie solaire sous influence de capteurs.

Les professeurs avaient engagé l'année dernière une équipe, dans la catégorie « Lycées », (presque tous du même niveau), ils ont souhaité passer dans la catégorie des grands.

« Cette année, nous avons voulu augmenter le défi, nous mesurer à des techniciens d'un niveau supérieur, et aux moyens financiers nettement plus conséquents que les nôtres ! »

C'est ainsi que le week-end des 5 et 6 juin 2010 ils ont concouru à Toulouse aux côtés de Alcatel-Espace, Airbus-Industrie, INSA Toulouse,... et aussi quelques autres lycées.

Pour le concours, deux types de notations sont prévus :

l'un qualifié de « technique sportive » permet à la voiture expérimentale présentée de rouler avec son système d'alimentation

• **premier exploit** : Charles & Adrien Dupuy termine quatrième en compétition « slalom », et huitième en compétition « endurance ». C'est remarquable quand on imagine l'efficacité de certains capteurs utilisés par les grosses écuries concurrentes

l'autre : la « Démarche de projet ». Il y a soutenance, devant un jury, du projet qui doit mettre en avant, dans sa réalisation, la démarche éco-citoyenne, sensible au respect de l'environnement et fondée sur les énergies renouvelables

• **deuxième exploit** : c'est le premier prix pour les bahutiens

enfin, venant couronner le tout, le jury, subjugué par le dynamisme de cette équipe (composée de huit filles et de neuf garçons), par la qualité de la présentation, par la cohésion, et les relations humaines au sein de l'équipe, décerne à Charles & Adrien Dupuy le « prix spécial du jury ».

Vraiment chapeau bas, que l'équipe de professeurs qui a accompagné le travail et l'expédition toulousaine, soit honorée au même titre que les élèves. Messieurs Gendre, Machabert et Malfettes, vous méritez amplement l'expression de notre sincère et respectueuse admiration.

Le rédacteur sous nommé, ne peut s'empêcher de faire la remarque suivante. « Hier de rares filles osaient travailler dans le « technique », aujourd'hui elles s'y sentent à l'aise, c'est une évolution intéressante, et de plus, ça vous transcende l'équipe tout entière. Alors, soyons « in », mettons-nous à l'air du temps, et apprécions !!! »

Paul Calmels

Décorations

René Legat, pilier de longue date de notre association et l'un de nos deux fidèles popotiers vient d'être honoré par la croix de chevalier dans l'Ordre national du mérite.

C'est la reconnaissance de ses nombreuses activités dans la vie de la cité.

Parallèlement à la direction de l'entreprise familiale de matériel agricole, les Etablissements Favier, il a multiplié les responsabilités à la Chambre de commerce, à la Foire exposition, aux D.C.F., à la Médecine du travail, à l'U.R.S.S.A.F., à l'Union patronale de Haute-Loire.

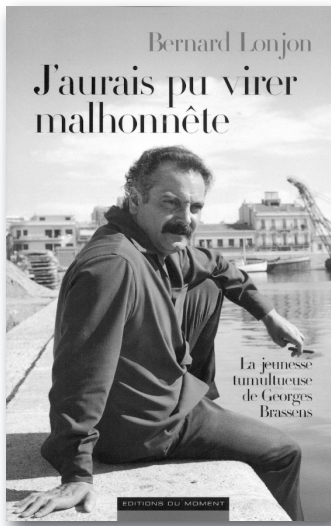
Passionné de rugby et de basket, il a été joueur d'abord, diri-

geant ensuite, mentor enfin, notamment à l'Amicale Saint-Michel dont il a assuré la présidence de la section basket pendant plus de quarante ans, tout en étant aussi président du Comité départemental de basket. Il a présidé le Lion's club où il est tout aussi actif que dans notre association.

Ses nombreux amis se réjouissent de cette distinction amplement méritée et le félicitent chaleureusement.

Nous félicitons aussi **Djelali El Kermi**, distingué lui aussi par la même décoration.

Ayant repris la Librairie laïque, il a su assurer son développement et lui faire dépasser les frontières de notre département.



J'ai noté dans mes carnets avoir entendu, le 1^{er} mars 1954, pour la première fois chanter Georges Brassens. Chez notre camarade lycéen trop tôt disparu Pierre Gérôme, nous avons écouté *Le petit cheval dans le mauvais temps*. Puis j'ai réveillé ma grand-mère avec *Gastibelza l'homme à la carabine*, poème de Victor Hugo, qu'elle chantait sur un autre air à la fin du XIX^{ème} siècle. C'était encore des disques 78 tours avec une chanson par face et c'était très sage.

Bernard Lonjon, me remémore ces instants, avec le nouveau livre qu'il vient d'écrire *J'aurais pu virer malhonnête, La jeunesse tumultueuse de Georges Brassens*. Dans cet ouvrage, il nous invite à « vagabonder avec Brassens » dans une langue à la fois familière et choisie accompagnée de formules audacieuses « du béton armé de culture française ». Avec un brio certain, il enveloppe les médisances dans l'écriture et les quatrains de chansons et poèmes intercalés dans le texte scandent la vie quotidienne.

Bernard Lonjon cultive ses attaches avec la Haute-Loire, la Lozère mais aussi avec Sète, la ville natale du chanteur poète. Étude originale et solidement documentée, car l'auteur est allé à la rencontre de tous ceux qui avaient rencontré Georges Brassens à Sète et ailleurs. Il nous restitue tout au long de son récit cette culture dans laquelle s'est élevé Brassens avec les films et les artistes en tous genres de son époque. Les origines familiales lauraguaises, libre-penseuses du côté paternel et italien, catholique du côté maternel influencent le jeune Georges jusqu'au rejet de toute autorité. Au collège de Sète Alphonse Bonafé, son professeur de français, lui fait découvrir les poètes de la fin du XIX^{ème} s. notamment *L'invitation au voyage* de Baudelaire sur la musique d'Henri Duparc et il y rencontre en 1935,

alors qu'il est en quatrième, Paul Valéry lors d'une distribution des prix.

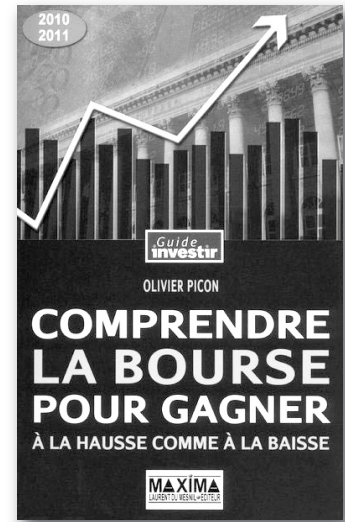
Brassens, autodidacte, se forme seul à la poésie par la lecture et à la musique sur le piano de sa tante à Paris. En 1942, ses premiers poèmes publiés à compte d'auteur affirment à Sète sa vocation d'homme de lettres et effacent son passé sétois de petit délinquant. En 1951 à trente ans, il chante ses œuvres du cabaret Bobino à un autre et il prend son envol grâce à l'appui de la chanteuse Patachou. On a de la peine à imaginer, de nos jours, qu'il fut interdit de radio par la censure et qu'il a fallu attendre 1955 pour qu'une radio périphérique Europe n° 1, qui venait de se créer, lui offre l'antenne. Car Brassens est un libertaire qui n'est pas encarté à l'inverse des poètes staliens Eluard ou Aragon. Un libertaire à l'égard aussi du « politiquement correct » qui sévit de nos jours et la lecture de cet ouvrage réservent bien des surprises. Cependant certains lui reprochent malgré sa forte moustache « une veste de bonne coupe ».

Bernard Lonjon nous entraîne dans une ronde éblouissante de chanteurs, compositeurs qui se suivent dans les cabarets puis sur les grandes scènes, accompagnées d'une biographie attachante des uns et des autres sans oublier les coulisses. Par exemple un comédien oublié qui pastichait Fernandel dans le rôle de Don Camillo dans une publicité non oubliée des pâtes Panzani ! Il souligne la grande générosité de Georges Brassens, pas toujours à bon escient et qui parfois crée des ingrats.

L'on pourrait reprocher à Bernard Lonjon de ne pas jeter un œil critique sur l'œuvre de Georges Brassens. Il fut à la fois poète, romancier surréaliste, musicien mettant en musique ses poèmes, « dans un obsédant martèlement », et ceux des autres, auteur de musique de film, et même acteur. Mais quelle meilleure garantie que le Grand prix de l'Académie française qui lui fut décerné à l'instigation de Marcel Pagnol et du souvenir que chacun d'entre-nous garde. Bernard Lonjon défend son héros notamment contre Henri Jeanson qui le qualifie de « révolté d'eau douce » et cela donne du piment à une lecture qui vous divertira.

Christian de Seauve

J'aurais pu virer malhonnête, La jeunesse tumultueuse de Georges Brassens
Bernard LONJON
 Editions du MOMENT
 (2010) 282 pages 19,95 €
 9-782354-170646



Olivier Picon dont le père, Pierre Picon, fut le professeur de philosophie emblématique de notre lycée de 1935 jusque dans les années 70, a fait carrière, lui, dans le journalisme financier et boursier. Loin de l'égrenage des cours sur les chaînes d'information en continu, position médiatique mais activité assurément fastidieuse, il a préféré l'analyse. Ces études sur les sociétés, sur les secteurs d'activités, sur les politiques suivies ont toujours été charpentées, ses commentaires pertinents, ses conseils judicieux.

Plus d'un lecteur, sans doute, suit le chroniqueur quand il change de titre pour continuer à connaître ce qu'il pense, la matière se jugeant sur le moyen ou sur le long terme. Olivier Picon a commencé à *La Vie Française* devenue *La Vie Financière* puis il a été co-fondateur, avec Gérard Vidalenche, de l'hebdomadaire *Investir* en 1974 en étant éditorialiste et rédacteur en chef adjoint. Il a aussi donné des chroniques sur RTL et RMC.

Son livre *Comprendre la Bourse pour gagner* est un classique de l'édition, régulièrement réédité, la quinzième édition vient de sortir. Dans une matière où abondent les acronymes : OPA, SICAV, FCP, EBITDA... les définitions sont claires, le style et accessible. En tête de chaque chapitre il y a une partie didactique puis une étude soutenue du sujet, et enfin des conseils pratiques. Cet ouvrage est utile tout autant au béotien qu'à celui qui est plus aguerri mais, pour l'un comme pour l'autre, il rappelle les principes de base pour ne pas s'emballer, pour savoir faire la part des choses, pour gérer et rentabiliser au mieux, surtout quand, à présent, beaucoup de choses partent dans tous les sens.

Philippe Pubellier

Comprendre la Bourse pour gagner, à la hausse comme à la baisse
Olivier PICON
 MAXIMA éditions LAURENT DU MESNIL
 (2010) 312 pages 24,80 €
 9-782840-015949

RÉCOMPENSES

DES PRIX

pour la Saint-Charlemagne, nous avons récompensé

Prix « Charles & Adrien Dupuy » : 500 €
(réservé aux « Techniciens Lycée »)

- Un premier prix d'un montant de 300 € pour **Laurie Falgon** (terminale génie mécanique) fille remarquable et remarquée, dynamique, sérieuse, souriante, toutes les qualités d'une très bonne élève.
- Un deuxième prix d'un montant de 200 € pour **Violaine Souvignet** (terminale génie électrique) élève très agréable en classe, sérieuse, curieuse, bon élément.

Prix « Julien Verdier » : 500 € (réservé à un sportif)

- **Katia Boissy** (terminale S 4) état d'esprit excellent, dynamique, très bons résultats d'ensemble. Elle fait partie de l'équipe qui s'est illustrée aux championnats de France, quelques mois après.

Prix « Lycée Professionnel » : 500 €

Exceptionnellement cette année, une seule classe est récompensée, la terminale maintenance automobile, très agréable, très sérieuse et intéressée.

- Deux ex aequo **Antoine Sahuc et Romain Vey** (250 € chacun)

au mois de juillet nous récompensons

Prix « Couvert » : 1000 € (réservé à un élève se distinguant en langue et culture allemande)

- **Pierre Martin-Dussaud** (première S 2) élève remarquable à bien des égards. (il est aussi le lauréat des Olympiades de Maths).

Prix « Pomarat » : 650 € (réservé à un élève des classes de première littéraire)

Cette année, trois dossiers très intéressants et bien présentés ont mis le jury en difficulté de classement. Il fut donc décidé de les récompenser tous les trois.

- Un premier prix d'un montant de 350 € pour **Hélène Cornet**, remarquable écriture pour son étude « *Au Château de Soulagès* », du talent c'est sûr !
- Accessit ex aequo (150 € à chacune)
Cécile Genin pour son intéressante analyse « *Qui était réellement La Bête du Gévaudan ?* ».
Tara Nugent pour sa bonne recherche intitulée « *Le théâtre du Puy-en-Velay et ses peintures* ».

DES AIDES

en direction d'élèves qui effectuent des échanges franco-allemands

Notre ami André Michel, professeur de langue allemande, faisant valoir ses droits à la retraite en ce début d'année 2010, il nous a sollicités pour épauler sa dernière initiative en situation d'actif : permettre à deux élèves très sérieux et appliqués, avec de très bons résultats d'ensemble, de réaliser un échange avec des lycéens allemands, séjour scolaire en Allemagne pour les Français, puis présence de leur correspondant respectif allemand à Charles et Adrien Dupuy, plus tard dans l'année 2010.

Le bureau de l'association a répondu favorablement à cette demande et offert un chèque d'un montant de 400 € à chacun des deux lycéens concernés, leur permettant d'acquiescer soit des ouvrages culturels concernant la région dans laquelle ils séjour-



neront, soit pour des visites de musées ou autres lieux, et faire ainsi plus ample connaissance de la culture locale. Ils auront aussi tout loisir de faire partager aux jeunes allemands, lors de leur séjour auvergnat, les charmes des volcans, et des attraits de notre magnifique région, ainsi que de nos us et coutumes. Une remise intimiste de chèques, s'est déroulée au lycée en présence de Monsieur le proviseur, des parents des deux élèves, et d'une modeste délégation des « Anciens ».

Les bénéficiaires de cette aide, sont Suzon Bedu (seconde 3) du Puy-en-Velay, qui est à Karlsruhe du 16 avril au 15 juillet, et Vincent Noël (seconde 2) de Langeac, qui lui est du 17 mai au 17 août à Francfort-sur-Oder. Ils recevront leur correspondant, durant le premier trimestre de l'année scolaire 2010-2011. Nos vœux de réussite les accompagnent, nous aurons demain de leurs nouvelles, ils nous raconteront brièvement leur expérience réciproque, dans un prochain bulletin.

pour les « Techniciens » remarquables au « défi solaire de Toulouse »

Nous avons accordé une participation de 250 € pour les aider à développer leur futur projet, non plus une voiture, mais un petit bateau réalisé et mu par un moteur à énergie solaire, alimenté par des capteurs.

Paul Calmels

La sortie d'été 2010

Nous vous donnons rendez-vous pour la sortie d'été, le **Lundi 2 août 2010**, à Saint-Julien-du-Pinet. René Legat et Jacques Mouleyre, nos deux popotiers, ont choisi de nous emmener, cette année, à l'**Auberge de La Borie**, un restaurant, sympathique et apprécié, situé tout près de la chapelle de Glavenas.

Nous nous retrouverons vers midi pour le déjeuner qui permet chaque fois des rencontres chaleureuses entre anciens élèves établis en Haute-Loire et ceux qui sont en villégiature. La présence des épouses est naturellement souhaitée.

- *Le prix du repas est de 25 euros*
 - *Pour s'inscrire* : on téléphone à **Robert Sauron au 04.71.05.04.48** ou on envoie un e-mail à philippe.pubellier@hotmail.com
 - *Comment y aller* :
 - en venant du Puy, on quitte la nationale 88 juste après avoir traversé Le Pertuis en prenant, sur la gauche, la direction de Saint-Julien-du-Pinet, et on suit la signalisation Chapelle de Glavenas.
 - en venant d'Yssingeaux, on quitte la nationale 88 au bas de la côte précédant Le Pertuis en se dirigeant, à droite, vers St Julien du Pinet.
- Auberge de la Borie - Glavenas - 43200 Saint-Julien-du-Pinet**